

Pierre Poisson, citoyen résident à Bécancour (mrc de Bécancour) et totalement en défaveur de l'exploitation projeté du gaz de schiste dans la vallée du St-Laurent.

En me basant sur de l'information scientifique confirmé, le méthane (dont le gaz de schiste) est un puissant gaz à effet de serre, qui contribue au réchauffement climatique : il a un impact sur l'effet de serre environ 25 fois plus puissant que le dioxyde de carbone (CO2). Son potentiel de réchauffement global (PRG) est donc de 25, et il augmente avec le temps : il est estimé à 62 d'ici 20 ans.

Les émissions de méthane augmentent dans le temps, notamment à cause des réserves de méthane piégées dans le sous-sol de l'Arctique, appelé permafrost. L'augmentation des températures accélérant la fonte des glaces, et les scientifiques s'inquiètent des conséquences de la libération de ce méthane emprisonné dans les glaces de l'Arctique.

« Sécheresses, inondations, maladies, migrations, pénuries alimentaires, risques de conflit, etc. : le deuxième volet du cinquième rapport du groupe intergouvernemental d'experts de l'ONU sur l'évolution du climat (GIEC), publié lundi 31 mars, recense les impacts déjà observables du changement climatique.

Selon ce texte du GIEC, résultat d'un immense travail de lecture et de compilation de douze mille publications scientifiques, le changement climatique a eu ces dernières décennies des impacts « sur tous les continents et dans les océans », essentiellement sur les systèmes naturels.

Dans de nombreuses régions, le changement dans les régimes de précipitations et la fonte des neiges et des glaciers ont modifié les systèmes hydrauliques, « affectant les ressources en eau en quantité et en qualité ».

Le changement climatique a également eu un impact plus « négatif » que positif sur la production alimentaire (blé et maïs). L'aire de répartition, le nombre d'individus ou les pratiques migratoires de nombreuses espèces marines et terrestres se sont modifiés.

Autant de constats qui poussent le GIEC à assombrir encore un peu plus ses perspectives sur les effets du réchauffement climatique au XXIe siècle. « La probabilité d'impacts graves, étendus et irréversibles s'accroît avec l'intensification du réchauffement climatique », avertit le GIEC. »

Le bon sens avant tout prend toute son importance en ce qui concerne les dangers validés de l'exploitation du gaz de schiste associés aux changements climatiques, par conséquent je suis en défaveur totale de ce type de développement, soyons responsables et pensons à ceux qui vont marcher dans nos pas plus tard, ce sont eux qui vont hériter de nos comportements présents.

Pierre Poisson
Bécancour, QC
G9H3P8